

Dieu, l'art brut et la folie créatrice

... Valérie Bory, Lausanne
Journaliste

Le visiteur qui pénètre dans la Collection de l'art brut à Lausanne voit surgir les œuvres de l'écrin noir du musée, comme des totems d'une civilisation en exil, celle des artistes d'art brut. Parmi ces gens, dont le pinceau a fleuri au milieu des mauvaises herbes, entre un enfermement psychiatrique et une vie passée souvent en marge, certains ont grandi dans un humus chrétien, voire catholique, dont la symbolique a marqué leur psyché, et que leur talent ou leur obsession restitue sur le papier, dans des sculptures ou des objets qu'ils transforment au gré de leur fantaisie. « *Ich bin Mutter Maria* », calligraphie August Walla, inscription côtoyant Allah (« *Allah ist brav* »), Satanas, Bouddha, et des dieux imaginaires comme Sararill, Satttus (avec 3 t) ou Seirill (« *brav* » également), dans son *Panthéon*, ici exposé. Un trait commun entre tous ces artistes : leur vie chahutée et leur art sont indissociables.

Giovanni Podestà (1895-1976) fait sans doute partie de ces artistes en marge de l'art dont le monde intérieur est marqué par la présence de Dieu et des Écritures. Un Dieu tutélaire qui fait frémir et obéir son troupeau. Beaucoup d'œuvres de Podestà sont émaillées de petits écriteaux distinguant le Bien du Mal, la paix de la guerre, le bon chrétien du matérialiste, la vie terrestre du Jugement dernier. Une fantaisie extravagante et stupéfiante, où les matériaux les plus inattendus - fourchette, boutons, miroirs, perles, pa-

piers métallisés - concourent à enrichir une œuvre digne des enluminures du Moyen Âge, à tous les stades de son jaillissement. Podestà avait eu connaissance des gravures de Gustave Doré et de la *Divine comédie* de Dante, qui l'ont inspiré.

Une dévotion libertaire

Né dans un petit village de Lombardie, au sein d'une fratrie de douze, Podestà quitte l'école à dix ans. A la Première Guerre mondiale, à 20 ans, il est envoyé au front. Il se fait engager comme carabinier, est muté à Laveno, petite ville du Lac Majeur, où il sera embauché ensuite comme manœuvre dans une fabrique de céramique. A la Deuxième Guerre mondiale, il est à nouveau enrôlé ; il en sortira moralement secoué.

Il commence à réaliser des sculptures et des bas-reliefs dans la cave-atelier de l'immeuble où il vit avec sa femme et ses enfants. Il travaille à la fabrique de céramique de nuit ou de jour. Le reste du temps, il se consacre à son activité artistique. Il peint aussi le mobilier et les murs de l'appartement familial.

Chaque Vendredi saint, Podestà monte en pèlerinage sur les hauts de Laveno en portant un petit Christ en croix, sur une sorte de canne décorée avec des bas-reliefs - réalisés dans une pâte de sa composition où il avait peint en minia-

Il est un étrange musée, la Collection de l'art brut de Lausanne. Il ressemble à une chapelle, à un sanctuaire (on y chuchote) où aucun artiste qui est exposé n'est accroché dans les temples de la culture. Sauf le grand Louis Soutter, qui, après une vie foisonnante et douloureuse, a fini ses jours interné à Ballaigues et qui a transcendé toutes les classifications par son génie. En Suisse, nombre de ces créateurs hors influence viennent de Fribourg.

arts

ture les stations du Chemin de croix. Malgré l'interdiction de l'Eglise locale, un peu effrayée par cette dévotion libertaire. Quant il va à l'église, il prend sa canne « religieuse » et porte la cravate où figure le Christ. Pour sa promenade quotidienne, en revanche, il noue la cravate représentant un squelette et arbore une canne où il a peint les stations de sa propre existence.

Imprimant un sens à son œuvre, de nombreuses inscriptions édifiantes fleurissent au sein du foisonnement baroque de Podestà. Ainsi celui qui cède à Mammon est perdu car « Le seul Or est Dieu ». Des sentences sur la vie quotidienne également, souvent drôles, illustrent nombre de scènes peintes ou sculptées. L'artiste est aussi très inspiré par la condition ouvrière, comme le montre son allégorie du *Progrès* où on lit sur la jambe de l'ouvrier agricole qui porte dans sa hotte une humanité en réduction : « Si le progrès continue à ce rythme, la nature devra créer l'instinct des ouvriers égal pour tous et les concevoir comme des machines, pour qu'ils ne se fassent pas envoyer promener. » Le couple lui inspire aussi

Giovanni Battista Podestà portant la Croix, avril 1968



toutes sortes de maximes, telle celle-ci : « L'humanité habituellement se rebelle contre les choses moyennes pour se résigner ensuite à celles qui sont pires. » L'une de ses œuvres imposantes reproduit les Dix commandements de Moïse sur les dix doigts de deux mains.

Comme Rousseau, Podestà pense que la société est mauvaise. Mais contrairement au natif de la République de Genève hanté par la pureté naturelle, Podestà pense que l'homme n'est pas bon. Au contraire, il hérite de Caïn. Et se meut, pour ne rien arranger, dans un univers de « corruption de méchanceté, de convenue et d'apparences, symboles de la société contemporaine ». C'est la raison pour laquelle, conclut Podestà, l'homme ne peut plus obéir à Dieu.

On peut voir les œuvres de Podestà à la Collection de l'art brut, à la Fabuloserie à Dicy (Bourgogne) et dans la collection personnelle de feu Tinguely, grand admirateur de Podestà, à l'Espace Jean Tinguely - Niki de St Phalle (Fribourg).

En terre fribourgeoise

En Suisse, Fribourg est un berceau de cet art spontané. L'esprit catholique d'un canton longtemps resté rural imprègne bien des œuvres. A tel point que la Collection de l'art brut à Lausanne prépare une grande exposition pour 2008 sur ce thème. D'origine fribourgeoise, Lucienne Peiry, sa conservatrice, pense que « contrairement à un canton protestant comme Vaud, la présence onirique et symbolique à Fribourg est très importante. Le merveilleux, l'irréel, le sacré ont une présence, depuis l'enfance, chez chaque individu. »

Trois artistes fribourgeois, mis au jour par Lucienne Peiry (il y en aura d'autres, promet la conservatrice), ont depuis peu leurs œuvres à l'Art brut : Pierre Garbani

dit Pierrot (1926-2001), un Tessinois installé à Fribourg, et Gaston Savoy (1923-2004), originaire d'Attalens, y sont présents avec quelque 400 travaux grâce à une donation du home qui les hébergea. Quant à la troisième, Lydie Thorimbert (1954-2001), elle y compte 178 de ses dessins. La plupart ont été réalisés aux Ateliers de la Glâne durant les dix dernières années de sa vie.

Cette femme trisomique représentait souvent des thèmes traditionnels, comme Pâques, Noël, St Nicolas. « Tout au long de l'année, la vie était réglée par ces fêtes, par les célébrations des saints... On en retrouve les thèmes chez ces artistes, métamorphosés, transfigurés, parfois bricolés... », commente Lucienne Peiry. « La présence de la religion ou d'une forme de spiritualité existe et se décline de diverses manières chez les artistes d'art brut. » Le plus souvent, il s'agit d'« une présence religieuse sauvage et très individuelle ».

Dans la Veveyse, en pleine campagne fribourgeoise, entre vaches et arbres fruitiers, s'élève la Maison Saint-Joseph, un home pas comme les autres. Un style différent d'EMS a pu trouver ici son terreau, avec Claude Ecoffey, le directeur, et une poignée d'autres, dont Yves-Alain Repond, initiateur de l'atelier de création. Outre les prestations hospitalières et hôtelières, la Maison Saint-Joseph a en effet voulu mettre ses pensionnaires en contact avec l'art et la création personnelle. « Dans les années '80, on s'est fait traiter de marginaux et de fous. » L'autre défi a consisté à exposer à St-Joseph des œuvres d'artistes fribourgeois habituellement accrochées aux musées et galeries, comme ce saint Joseph de Christine Esseiva... ou ces tableaux de Pierre Spoeri, Daniel Savary, Charles Cottet. Et Jacques Cesa, qui a dédié à Gaston Savoy une œuvre à la

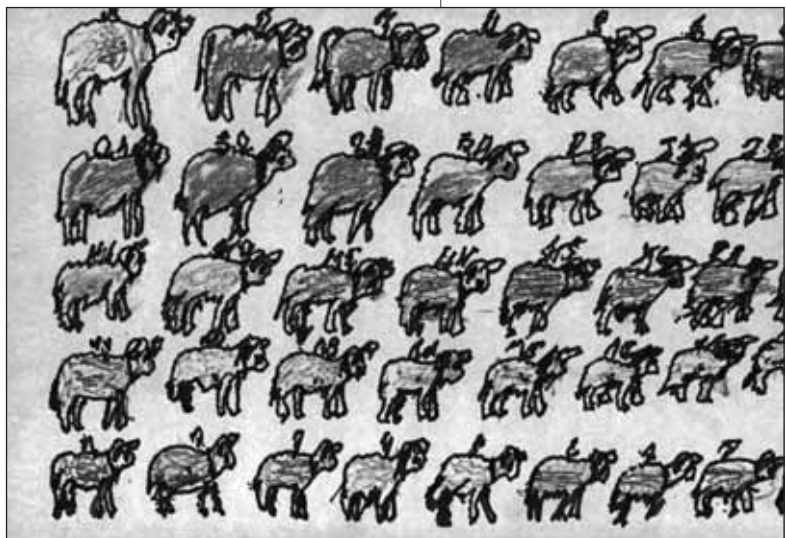
mine de plomb, dont il a découpé une des petites vaches rouges pour la mettre dans le coin gauche de son tableau.

Comme on fait une prière

Lorsque Pierrot Garbani est arrivé à Saint-Joseph, c'était encore un hospice, créé au XIX^e siècle, tenu par les sœurs de St-Vincent-de-Paul et où vieillards et enfants cohabitaient.

Pierrot, qu'Yves-Alain Repond a bien connu, était entré à St-Joseph à l'âge de 19 ans. Il était très intéressé par la vie des saints et rêvait d'être enterré comme un cistercien, à même la terre. Il repose maintenant... dans le caveau des sœurs de St-Vincent-de-Paul, au cimetière de Châtel-St-Denis ». Une sépulture qui peut étonner, mais cet homme simple était un « innocent », à l'image de certains personnages de Dostoïevski. Comme il était au service de la cuisine, « il a pelé pendant des années des tonnes de pommes de terre », se souvient Yves-Alain Repond, et « il faisait ça comme une prière ».

Gaston Savoy, sans titre, entre 1970 et 2004, feutre et craie grasse sur papier, 29 x 42 cm.



Ce passeur d'art avait d'emblée été surpris par la force du pinceau de Pierrot. « On allait peindre à l'embouchure du Rhône, on accrochait le papier à peindre contre un tronc qui servait de chevalet. Pierrot avait mis côte à côte un papier magenta, un orange, un vert, et ça faisait une vibration dans cette forêt pauvre du début de printemps... Il avait saisi l'énergie du lieu. Quand il utilisait l'aquarelle, il allait d'instinct d'une couleur à l'autre. Il disait que ça lui venait d'ailleurs. » Certains des tableaux de cet homme simple font penser au grand artiste abstrait Bram van Velde. Gaston Savoy, lui, a toujours dessiné, en général sur des bouts de bois. Quand l'atelier s'est créé à la fin des années '80, c'était quelqu'un d'« indomptable ». Il avait été gardé dans sa famille à cause d'un retard mental et avait vécu

dans des fermes. Venu à St-Joseph vers ses 70 ans, il a marqué les esprits par son respect des rituels, religieux ou plus personnels. Il dessinait le plus souvent des séries : séries de vaches, de moutons, dont la répétition était soudainement électrisée par un mouton dessiné à l'envers. Et séries de crèches... A la période de Noël, il posait sa chaise devant la crèche, y restait des heures en silence, s'empressant de redresser l'âne ou le bœuf pour qu'ils soient bien à leur place. A Pâques, il se promenait avec un lapin... « C'était un personnage touchant », se rappelle ce témoin. Les artistes fribourgeois venaient volontiers à Saint-Joseph. Ainsi le peintre animalier Jacques Rime s'était pris d'amitié pour Gaston et pour Pierrot, qu'il considérait comme de véritables artistes.

V. B.

Un musée où l'on entre religieusement

Un musée qui a un souffle intérieur, cela ne court pas les villes. Ainsi on vient de loin pour voir la Collection de l'art brut à Lausanne : 80 % des visiteurs sont des étrangers de passage.

Le musée vit le jour en 1976, grâce au don que fit le peintre Jean Dubuffet de sa collection à la Ville de Lausanne. Celle-ci lui aménagea, comme un bel écrin mystérieux, le Château de Beaulieu. Ici, les œuvres, sculptures, panneaux, tableaux, rouleaux, émergent de la pénombre comme d'une grotte des mille et une nuits.

L'art brut est un concept créé par Dubuffet en 1945 et perpétué par le premier conservateur du musée lausannois, Michel Thévoz. Une œuvre d'art brut est théoriquement vierge de toute influence académique, et même traditionnelle ou populaire. Sa grammaire esthétique et technique est originale et personnelle. Le parcours de l'artiste d'art brut est indissociable de la marginalité de son auteur, du caractère désintéressé de sa création. « Leurs œuvres sont faites par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Ils ne les destinent à personne », explique Lucienne Peiry, actuelle conservatrice du musée. La preuve de ce farouche enfermement à l'intérieur de leur art, on ne les découvre le plus souvent qu'après leur mort.

La notion d'art brut repose autant sur des bases esthétiques que sociologiques, résume Lucienne Peiry. Ajoutons que ces artistes ont souvent développé leur art en milieu psychiatrique, mais pas seulement. Il est vrai que la notion d'art brut est devenue moins rigide que dans les premiers temps de son émergence. Ainsi le grand peintre Louis Soutter, né à Morges en 1871, est à la fois un grand artiste de l'art du XX^e siècle et un créateur d'art brut. Aloïse, la plus connue des personnages d'art brut, dont les œuvres valent très cher aujourd'hui, est, elle, emblématique de l'art brut.

V. B.